

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une rude journée, hier, à Londres...

Un heureux anniversaire

L'amitié turco-soviétique, un symbole au-dessus du monde qui hésite à croire et à réaliser

A l'occasion du quinzième anniversaire de la signature du traité de Moscou, le ministre intermédiaire des affaires étrangères, Sükrü Saracoglu, offrit hier soir à Ankara, dans les salons de la Maison du Peuple, un grand banquet, auquel assistèrent notamment le président du conseil, Ismet Inonu, tous les ministres et hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères ainsi que l'ambassadeur de l'U. R. S. S., M. Karahan, et le personnel de l'ambassade.

Le banquet fut suivi d'une brillante réception. On y remarquait les membres du corps diplomatique, tous les hauts fonctionnaires d'Etat et les officiers généraux. Vers la fin du banquet, M. Sükrü Saracoglu a prononcé l'allocution suivante :

L'événement qui nous réunit ce soir dans cette fête de famille turco-soviétique est le 15ème anniversaire de la signature du traité de Moscou. Dans la joie que nous éprouvons tous à marquer cette date, il se mêle un sentiment d'orgueil que la grandeur de l'oeuvre accomplie justifie amplement.

Dans la période la plus troublée de ce siècle, deux pays voisins ont su trouver dans l'existence nouvelle qu'ils se sont donnée la force nécessaire pour nettoyer d'un trait de plume les accumulations haines de plusieurs centaines d'années et jeter la base d'un édifice nouveau souriant et prometteur.

Quinze ans se sont écoulés depuis ce jour heureux où la Turquie et l'Union Soviétique ont montré au monde bouleversé le chemin qu'il fallait suivre pour élever l'humanité au-dessus des querelles mesquines de cupidité haineuse et dégradante.

Oui, messieurs, nous pouvons être fiers de l'oeuvre accomplie. A cette première pierre scellée à Moscou s'en sont ajoutées tant d'autres, à cette première manifestation de l'idéalisme humain se sont treffés tant d'efforts et tant de réalisations qu'il nous est aujourd'hui possible de contempler avec joie la belle, la noble, l'indestructible amitié turco-soviétique élevée sans tâche au milieu d'infinies vicissitudes.

M. l'ambassadeur, ce passé de foi et de réalisation dans tous les domaines nous permet des certitudes pour l'avenir de l'amitié turco-soviétique. Notre collaboration en vue de la noble cause de la paix a été féconde en résultats. Et malgré les difficultés qui surgissent à chaque pas, nous restons attachés avec confiance à cet idéal élevé. De nouveaux efforts nous seront sans doute nécessaires, mais il nous sera possible de puiser la force dont nous aurons besoin à cette source intarissable qu'est le désir ardent de servir les intérêts légitimes des peuples et leur droit à la paix et au bonheur.

C'est dans cette conviction profonde que nous avons prolongé le pacte qui nous unit. Ce matin, notre protocole a été échangé à Moscou ouvrant ainsi une nouvelle période de dix ans à notre collaboration confiante et éprouvée.

M. Flandin avait menacé de retourner à Paris et d'y faire proclamer la mobilisation générale!

Le secrétaire général de la S. D. N. a adressé dans l'après-midi d'hier au gouvernement du Reich le télégramme suivant :

"J'ai l'honneur de vous communiquer la réponse du conseil de la S. D. N. à votre télégramme du quinze mars : L'Allemagne participera à l'examen par le conseil de la question soumise par les gouvernements français et belge aux mêmes conditions que les représentants des autres puissances garantissent la position en vertu du traité est la même que celle de l'Allemagne, à savoir avec pleins droits de discussion, la voix des trois puissances n'étant pas comptées dans le calcul de l'unanimité.

Concernant la seconde question, il n'appartient pas au conseil de donner au gouvernement allemand les assurances qu'il désire."

Cette réponse est jugée, généralement, comme une fin de non recevoir courtoise, mais ferme, opposée aux revendications qui perçaient dans la dernière réponse allemande à la S. D. N.

D'autre part, M. Pierre-Etienne Flandin, s'exprimant également au nom de la Belgique, a déposé à la séance publique d'hier du conseil de la S. D. N. le projet de résolution ci-après :

"Le conseil de la S. D. N. à la requête

La journée d'hier jugée par les correspondants français

Succès défensif. - Fair play. - Dix jours!...

Paris, 17 (Par Radio). — Les envoyés spéciaux de la presse parisienne souignent unanimement l'importance des longs et difficiles débats de la journée d'hier à Londres. Ils fournissent à ce propos des précisions intéressantes.

On apprend ainsi que les délégués du Danemark et du Chili se seraient prononcés nettement en faveur de la thèse allemande. M. Beck, qui semblait ces jours derniers assez résolu, aurait apparé hier hésitant. Par contre, l'Espagne et le Portugal se prononcèrent nettement en faveur de la France ; M. Litvinoff dont on précise qu'il fut «causé et mordant», en fit de même, ainsi que M. Titulesco, qui «excella» dans la défense du projet Flandin. Enfin, M. Eden serait maintenu volontairement dans le clair obscur. (Les appréciations ci-dessus que nous notons telles quelles de l'exposé du poste de Radio de Paris P. T. T., représentent évidemment le point de vue purement français et sont reproduites ici comme telles. N. D. L. R.). M. Pierre-Etienne Flandin a prononcé au conseil des paroles justes et fortes «qui auraient produit une sensation énorme dans le monde entier» si elles n'avaient été faites en séance secrète. Le ministre des affaires étrangères français déclara notamment avec une très grande fermeté que dans le cas où l'on accepterait les revendications contenues dans la réponse allemande, son attitude serait toute tracée :

— Je partirai pour Paris, dit-il ; je ferai décréter la mobilisation générale et je reviendrai à Londres »

Les informations de la presse britannique

La Grande-Bretagne exposerait ses vues aujourd'hui à la réunion des puissances locarniennes

Londres, 17 A. A. — Le «Daily Telegraph» demande que les négociations avec l'Allemagne s'engagent après les mesures suivantes :

Le Reich soumettrait la question de la compatibilité du pacte franco-soviétique et du traité de Locarno à la Cour de La Haye.

Il accepterait de retirer ses troupes de la zone rhénane si la cour se prononçait contre l'Allemagne.

L'Angleterre confirmerait, dans les circonstances actuelles, à la France et à la Belgique ses garanties prévues dans le traité de Locarno.

La «Morning Post» dit que la Gran-

de-Bretagne, pour la première fois, exposera ses propres suggestions à la réunion d'aujourd'hui des puissances locarniennes.

Le «Daily Herald» dit que la France et la Belgique suggéreront à la Grande-Bretagne de donner de nouvelles garanties d'assistance à la France et à la Belgique et de procéder à des consultations immédiates entre les États-majors français, anglais et belge.

Une nouvelle démarche anglaise à Berlin

Paris, 17 A. A. — On apprend que l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin ap-

prochera une fois encore la Wilhelmstrasse afin d'essayer d'obtenir la participation du Reich aux discussions du conseil de la Société des Nations.

L'attitude des Dominions

Londres, 16. — On apprend que le gouvernement britannique avait invité les gouvernements des Dominions à préciser leur attitude sur la question soulevée par la France et la Belgique auprès du conseil de la S. D. N.

Le président M. Bruce, proposa ensuite la levée de la séance afin de permettre l'examen de ce texte par les divers délégués. Suivant une communication de Reuter, les milieux de la S. D. N. pensent qu'il y aura aujourd'hui une réunion publique du conseil au cours de laquelle l'Allemagne sera condamnée pour la violation du traité de Locarno, puis le conseil s'ajournera. Sa prochaine réunion aura lieu à Genève, lundi prochain. La décision à ce sujet sera prise dans une réunion secrète ou privée.

Le comité des 13 se réunira mercredi et le comité restreint des puissances locarniennes aujourd'hui, à 11 heures, au Foreign Office, avant la réunion du conseil.

«Une rude journée» estime M. Saint-Brice, dans le «Journal». Et il rend hommage à la fermeté de M. Pierre-Etienne Flandin, dont l'avis a fini par triompher.

M. Pertinax, également, enregistre dans ses dépêches à l'«Echo de Paris», le succès de M. Flandin. Mais ce fut toutefois, ajoute-t-il, un succès «défensif». Demain ou mercredi, le conseil se prononcera sur la violation du pacte de Locarno par l'Allemagne. La France et la Belgique se tourneront alors vers l'Angleterre et l'Italie pour leur demander l'exécution des obligations qui dérivent du pacte. On saura alors si M. Hitler aura lieu de se féliciter de son geste... ou de le regretter !

M. Marcel Pays, de l'«Excelsior», félicite, lui, les Anglais. Leur attitude fut hier d'un parfait fair play, mais avec huit jours de retard ! S'ils avaient pris ce langage tout de suite la situation de l'Europe n'eût pas été ce qu'elle est aujourd'hui et si les Allemands avaient été prévenus à temps, peut-être même se fussent-ils abstenus de dénoncer le traité de Locarno.

Dans l'«Ami du Peuple», M. Le Grix constate qu'il y a 10 jours que M. Hitler a déclenché son «offensive de paix» dix jours pendant lesquels la S. D. N. n'a rien fait pour arrêter l'action allemande. Et le journaliste songe non sans mélancolie à tous les désastres qui auraient été accumulés en dix jours et les ressources dont la France aurait pu disposer au cas où les offensives de M. Hitler ne seraient plus «pacifiques».

Le journal «Der Angriff» écrit :

«La politique européenne était vraiment peu séduisante pour nous et rien ne pouvait inciter à acheter des actions de la Société Internationale. Nous pouvions seulement engager personnellement de nouvelles relations d'affaires. Le Führer le fit si généreusement que maintenant les diplomates abandonnent leurs vieilles affaires congelées et négocieront avec nous. Nous voilà de nouveau sur nos jambes dans la politique mondiale : Cela nous coûte des devises pour construire des tanks et des batteries contre les avions. Cela diminue un peu nos stocks de beurre et d'oeufs, mais le jeu en valait cent fois la peine.»

La Bourse de Paris et calme

Paris, 17 (Par Radio). — L'«Informateur» constate que la séance d'hier à la Bourse a été satisfaisante et indicatrice. Les cours se sont maintenus et la Bourse a démontré qu'elle garde sa confiance dans la solution des graves litiges soumis à la S. D. N.

La solidité des alliances italiennes

Berlin, 17. — La «Boersen Zeitung» parlant de l'ajournement au 20 mars de la conférence italo-autrichienne qui avait été fixée au 18 mars, fait ressortir que la soudite conférence des États signataires du pacte romain n'aura pas seulement un caractère symbolique, mais constituera un moyen de documentation pour contrôler la solidité inaltérée du système des alliances italiennes dans la région danubienne. De par la volonté de M. Mussolini, la conférence s'occupera, en outre, de tous les grands problèmes européens et mondiaux. Ainsi, la base des conversations de Rome subit une extension très importante.

prochera une fois encore la Wilhelmstrasse afin d'essayer d'obtenir la participation du Reich aux discussions du conseil de la Société des Nations.

L'attitude des Dominions

Londres, 16. — On apprend que le gouvernement britannique avait invité les gouvernements des Dominions à préciser leur attitude sur la question soulevée par la France et la Belgique auprès du conseil de la S. D. N.

Le président M. Bruce, proposa ensuite la levée de la séance afin de permettre l'examen de ce texte par les divers délégués. Suivant une communication de Reuter, les milieux de la S. D. N. pensent qu'il y aura aujourd'hui une réunion publique du conseil au cours de laquelle l'Allemagne sera condamnée pour la violation du traité de Locarno, puis le conseil s'ajournera. Sa prochaine réunion aura lieu à Genève, lundi prochain. La décision à ce sujet sera prise dans une réunion secrète ou privée.

Le comité des 13 se réunira mercredi et le comité restreint des puissances locarniennes aujourd'hui, à 11 heures, au Foreign Office, avant la réunion du conseil.

«Une rude journée» estime M. Saint-Brice, dans le «Journal». Et il rend hommage à la fermeté de M. Pierre-Etienne Flandin, dont l'avis a fini par triompher.

M. Pertinax, également, enregistre dans ses dépêches à l'«Echo de Paris», le succès de M. Flandin. Mais ce fut toutefois, ajoute-t-il, un succès «défensif». Demain ou mercredi, le conseil se prononcera sur la violation du pacte de Locarno par l'Allemagne. La France et la Belgique se tourneront alors vers l'Angleterre et l'Italie pour leur demander l'exécution des obligations qui dérivent du pacte. On saura alors si M. Hitler aura lieu de se féliciter de son geste... ou de le regretter !

M. Marcel Pays, de l'«Excelsior», félicite, lui, les Anglais. Leur attitude fut hier d'un parfait fair play, mais avec huit jours de retard ! S'ils avaient pris ce langage tout de suite la situation de l'Europe n'eût pas été ce qu'elle est aujourd'hui et si les Allemands avaient été prévenus à temps, peut-être même se fussent-ils abstenus de dénoncer le traité de Locarno.

Dans l'«Ami du Peuple», M. Le Grix constate qu'il y a 10 jours que M. Hitler a déclenché son «offensive de paix» dix jours pendant lesquels la S. D. N. n'a rien fait pour arrêter l'action allemande. Et le journaliste songe non sans mélancolie à tous les désastres qui auraient été accumulés en dix jours et les ressources dont la France aurait pu disposer au cas où les offensives de M. Hitler ne seraient plus «pacifiques».

Le journal «Der Angriff» écrit :

«La politique européenne était vraiment peu séduisante pour nous et rien ne pouvait inciter à acheter des actions de la Société Internationale. Nous pouvions seulement engager personnellement de nouvelles relations d'affaires. Le Führer le fit si généreusement que maintenant les diplomates abandonnent leurs vieilles affaires congelées et négocieront avec nous. Nous voilà de nouveau sur nos jambes dans la politique mondiale : Cela nous coûte des devises pour construire des tanks et des batteries contre les avions. Cela diminue un peu nos stocks de beurre et d'oeufs, mais le jeu en valait cent fois la peine.»

La Bourse de Paris et calme

Paris, 17 (Par Radio). — L'«Informateur» constate que la séance d'hier à la Bourse a été satisfaisante et indicatrice. Les cours se sont maintenus et la Bourse a démontré qu'elle garde sa confiance dans la solution des graves litiges soumis à la S. D. N.

La solidité des alliances italiennes

Berlin, 17. — La «Boersen Zeitung» parlant de l'ajournement au 20 mars de la conférence italo-autrichienne qui avait été fixée au 18 mars, fait ressortir que la soudite conférence des États signataires du pacte romain n'aura pas seulement un caractère symbolique, mais constituera un moyen de documentation pour contrôler la solidité inaltérée du système des alliances italiennes dans la région danubienne. De par la volonté de M. Mussolini, la conférence s'occupera, en outre, de tous les grands problèmes européens et mondiaux. Ainsi, la base des conversations de Rome subit une extension très importante.

Les objectifs en cours de l'armée italienne

En certains secteurs, les opérations tendent au renforcement des territoires conquis, en d'autres, elles sont nettement offensives

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé hier, le communiqué officiel suivant (No. 156), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien d'important à signaler sur le front d'Erythrée et sur le front de Somalie.

Un appareil de bombardement, rentrant d'une action, a chuté en déca de nos lignes. L'équipage, composé de 5 personnes, a succombé.

Front du Nord

L'arrêt de l'armée italienne a été court

Asmara, 16. — Certains journalistes étrangers avaient communiqué à leurs agences qu'après les dures batailles de l'Amba Aradam, du Tembien et du Chiré, les troupes italiennes auraient eu besoin d'une période prolongée pour organiser le territoire conquis.

Or, l'arrêt de l'armée italienne a été, au contraire, excessivement court.

L'aviation est partout très active. Le mouvement des services d'intendance est énorme.

Tous les moyens mis en oeuvre par le haut commandement italien, et notamment l'efficacité de l'oeuvre des détachements de génie et des centurions d'ouvriers ainsi que le fonctionnement par fait des services d'intendance ont rendu possible de nouveaux bonds.

D'une façon générale, les opérations en cours ont, dans certains secteurs, le caractère d'un élargissement et d'une consolidation des positions conquises ; en certains autres, elles ont, par contre, un caractère nettement offensif.

Les forces éthiopiennes

Les forces éthiopiennes peuvent être calculées approximativement comme suit :

1. — Plus de 35.000 guerriers forment l'armée de l'Amhara septentrional, sous le déglacé Hailéou Bourrou ;

2. — Plus de 40.000 soldats sont concentrés autour du Quartier Général de Dessié.

En outre, les Chioans cherchent à réorganiser les débris des armées des Ras Moulougheta, Kassa, Seyoum et Imrour.

Au Sud, environ 35.000 hommes sont aux ordres de Ras Nassibou et 15.000 hommes, sous le déglacé Amiéhaïte Sellassi sont au Sud de Harrar.

On évalue à 20.000 hommes les guerriers du déglacé Beïene Mérid, dans le Baïé et à 20.000 hommes les débris de l'armée du Ras Desta.

A ces forces régulières, il faut ajouter évidemment les forces irrégulières.

Le dispositif de marche italien

La position des forces principales éthiopiennes semble devoir dicter le sens dans lequel devra s'orienter l'effort principal italien. L'occupation sûre de la ligne du Takazzé, — déjà dépassée, on le sait, sur tout son parcours, par les auxiliaires indigènes de l'armée italienne — rend une grande partie de l'aile droite disponible pour de nouvelles opérations. A l'aile gauche, deux puissants corps d'armée, descendant par les deux routes principales qui se dirigent vers le Sud : la route Amba Alegi-Quorram et la route Fenaroa-Socotâ.

Le corps d'armée indigène pourrait être employé pour assurer la liaison entre les différentes parties de l'aile marchante du dispositif italien.

En tout cas, un fait paraît acquis : c'est qu'après la phase qui a abouti à la rupture du front septentrional, nous nous trouvons dans une phase marquée par l'occupation méthodique de larges zones de territoire et par la marche en avant, à la recherche des forces abyssiniennes encore en état de combattre.

Une dépêche dit à ce propos : Asmara, 16. — Le plan organique auquel s'inspire le commandant en chef italien tend vers deux objectifs :

1. — L'établissement du contact avec les forces éthiopiennes encore en état de combattre ;

2. — La conquête des positions et des territoires utiles non seulement pour l'action militaire, mais aussi pour l'action politique et économique.

L'état d'esprit des populations

La situation intérieure en Abyssinie favorise le développement de l'action militaire. On avait pensé, en effet, que seule la population du Tigré aurait été favora-

ble à l'occupation italienne ; on constate, par contre, que les tribus Azebo-Galla ont assumé aussi une attitude nettement favorable, et cela de façon réellement inattendue.

Les populations du Semien en font autant, comme aussi celles de l'Overgalla, du Tsellemi, de l'Aïda, du Bircoutan et du Cafta.

Alors que certains journalistes étrangers avaient annoncé que les populations du Séti se seraient dressées pour empêcher toute tentative italienne de traverser la frontière, elles ont accueilli les troupes italiennes avec une profonde allégresse.

Dans le Bircoutan, le IVème corps d'armée a reçu un accueil enthousiaste tant de la part des copes que des musulmans. Une attaque contre les hôpitaux de la Croix Rouge

Djibouti, 17. — La mission sanitaire hollandaise qui, ces temps derniers, avait dirigé deux postes d'assistance médicale dans la zone du Quorram, a été assaillie par les Abyssiniens. Sur les parcours entre Qualdia et la colline, des bandes de brigands assaillent la mission dont elles blessèrent le chef, le Dr Van Schellven. Le bruit court à Djibouti que toutes les missions de la Croix Rouge internationale envoyées en Ethiopie avant et durant le conflit, abandonneront ce pays pour rentrer en Europe.

Front du Sud

Vers une offensive du général Graziani

Djibouti, 17. — Les nouvelles provenant d'Addis Abeba signalent que les milieux abyssiniens sont très préoccupés par le mouvement actuel des troupes italiennes dans le secteur de Sasabaneh. On s'attend à une nouvelle grande offensive du général Graziani.

Un nouvel engin pour la défense anti-sous-marine

Les révélations de M. Dechair aux Communes

Londres, 17. A. A. — Aux Communes, au cours du débat sur le budget de la marine, le conservateur Dechair, fils de l'amiral Dudley Dechair, révéla que la Grande-Bretagne possède un engin efficace contre les sous-marins fonctionnant suivant un système de rayons réflecteurs.

Si, dit-il, un sous-marin s'approchait du vaisseau à la portée ordinaire pour tirer sa torpille, ce sous-marin serait en danger de destruction immédiate.

Il ajouta que l'Armada aménagera un nouveau type de vaisseau pour la défense très efficace des ports contre les attaques aériennes.

(N. D. L. R. — L'amiral Dudley Dechair commandait pendant la grande guerre, l'escadre des croiseurs auxiliaires qui croisaient entre le Nord de l'Ecosse et la Norvège, assurant ainsi le blocus de la mer du Nord).

Londres, 17 A. A. — Aux Communes, M. Churchill déclara que, selon lui, la base essentielle de la politique navale anglaise est l'acceptation du principe de la parité avec les Etats-Unis.

Procès politique en Bulgarie

Sofia, 17 A. A. — Le procès contre l'ex-ministre de l'intérieur Kolfef et le colonel Keïenderoff, commença le 23 courant.

On réclamera la peine de mort contre les accusés conformément à la loi sur la défense de l'Etat.

La Roumanie et les sanctions

Bucarest, 15. — Le député Janescu a présenté à la Chambre une interpellation sur sujet des dommages causés au commerce d'exportation roumain, notamment en ce qui a trait aux produits agricoles et au pétrole, par suite des sanctions appliquées à l'Italie.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Un Turc au sein de l'Intelligence service

Un cargo suspect

Arrivé à Bursa (1), je me mis aussitôt à remplir la mission qui m'avait été confiée.

Je procédai, par conséquent, à une enquête secrète auprès de la population turque, pour savoir dans quelles conditions l'occupation hellénique se faisait.

Je me mis aussitôt en quête d'une chambre, que je finis par trouver, dans une maison juive.

La nuit venue, grâce à mon permis, je pus faire un tour en ville. Cependant, je fus arrêté à différentes reprises par les patrouilles.

La seule constatation que je fis fut que, par suite de la loi martiale, il n'y avait ni passant dans les rues, ni lumières aux fenêtres.

On se serait cru dans un immense cimetière.

Au quartier général hellénique

Mais pour moi, tout l'intérêt résidait dans la visite que nous devions faire au quartier général hellénique.

Je me demandais, cependant, si l'entrevue entre le colonel Haring et les officiers grecs se ferait en ma présence.

Je fus servi à mes souhaits. En effet, bien qu'au début, le colonel Haring se soit entretenu en particulier avec le commandant hellène dans son bureau, grâce au concours d'un officier de liaison, je fus, néanmoins, appelé à mon tour.

Je reçus l'ordre de m'asseoir à une table et de prendre note des renseignements militaires que le général hellène allait donner sur ses forces d'occupation.

blant dire : « Et vous, qu'en pensez-vous ? »

Enhardi, je lui dis : — Si vous le permettez, colonel, restez ici un moment. En compagnie du lieutenant, j'irai examiner la cargaison.

L'ordre d'agir ainsi fut donné aussitôt.

Deux hommes fort embarrassés

Nous prîmes une embarcation qui nous conduisit à bord.

Pour y monter, nous dûmes prendre une échelle à cordes, qui pendait le long des bastingages.

Nous fûmes reçus par le capitaine, un homme d'une cinquantaine d'années. Malgré ses habits civils, il avait tout à fait l'allure d'un officier de marine.

Le capitaine et l'officier engagèrent, en grec, une conversation très animée. Mais je ne compris absolument rien, vu mon ignorance de cette langue.

Je m'efforçais d'y suppléer en suivant très attentivement les jeux de physionomie des deux interlocuteurs. Ils paraissaient très ennuyés.

Le capitaine surtout faisait de grands gestes et me lançait, de temps à autre, des regards courroucés.

M'apercevant que la conversation ne traînait pas, je fis courtoisement observer à l'officier qu'il ne seyait pas de faire attendre le colonel et qu'il fallait immédiatement nous acquitter de notre mission.

Le capitaine, tout en maugréant, nous précéda pour nous montrer le chemin.



Un instantané d'Atatürk à son départ pour Ankara, après son récent séjour à Istanbul.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

M. de Martel de passage en Turquie

M. le comte de Martel, haut-commissaire de France en Syrie, à son passage à Ankara par le Taurus-Express, a été salué à la gare au nom du ministère des affaires étrangères par un des chefs de la première section de ce ministère et par le personnel de l'ambassade de France.

LA MUNICIPALITE

Les résolutions d'her de l'assemblée de la ville

L'assemblée générale de la ville s'est réunie hier sous la présidence de M. Evfik, vice-président. On a décidé à cette occasion :

- 1. — De percevoir un droit de consommation de 1 piastre par kilo de la benzine, de la gazoline et des huiles de goudron, de 20 paras par kilo du maout et du «pakoz».

Le montant affecté à ces travaux s'élèvera annuellement à 900.000 livres turques.

L'Evkaf vend son imprimerie

Il a été décidé de mettre en vente l'imprimerie de l'«Evkaf», dont la valeur est estimée à 10.000 livres environ, et qui était inutilisée depuis assez longtemps.

Les «aghiasma» et la santé publique

On sait l'importance que les Byzantins, et les Grecs après eux, ont attachée de tout temps aux «Sources saintes» dites «Aghiasma», pour la vertu de leurs eaux symbolisant la régénération par le baptême et la purification extérieure du corps, ainsi que son rafraîchissement.

LES ASSOCIATIONS

Béné-Bérith

A l'instar des années précédentes, l'Association Béné-Bérith invite ses membres et leurs familles à la fête d'enfants, qu'elle organise à l'occasion de Pâques, le samedi, 21 crt., à 15 heures.

PAGES D'EPOPEE

La défense des Dardanelles contre l'attaque navale des alliés (Février et Mars 1915)

L'action se poursuivait ainsi pendant toute la matinée. Au nord, un premier groupe (Triumph, Bouvet, Inflexible) canonne les ouvrages de Sebdl-Bahr d'une distance variant entre 6.500 m. (Triumph, par tir indirect, contre Ertugrul) et 12.000 mètres.

De temps à autre, un appareil quitte la plage avant du porte-avions l'Ark Royal, et va survoler la côte d'Asie, toujours en vue de régler le tir.

«Canonniers à vos pièces!»

Le cuirassé français était venu sur bâbord de façon à battre le fort Ertugrul, de beaucoup le plus mordant. Cet incident marque la fin de l'action. La nuit commençait à venir.

En rade de Moudros

L'action ainsi amorcée par un formidable bombardement qui avait duré depuis l'aube jusqu'à la tombée de la nuit ne devait être reprise que six jours plus tard.

Entretiens, tandis que la mer était balayée aux abords des Détroits, par un vent furieux, qui eût rendu toute tentative de tir contre les batteries absolument inefficace.

«La rade de Moudros est défendue par une série de filets, d'estacades et de torpilleurs, qui patrouillent à l'entrée. Elle fourmille de navires.

«La dernière campagne du "Gaulois", "La Revue des Deux Mondes", fascicules de 1er et 15 janvier 1925.

C'est là, en rade de Moudros, que la flotte alliée devait recevoir un appréciable renfort sous la forme du superdreadnought, le Queen Elisabeth, qui venait à peine d'entrer en service.



— Une de ces charmantes enfants me confiait... qu'elles ne travaillent qu'en hiver... — En été, les théâtres ferment... ou sont à peu près vides... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam») — C'est que les ballerines ne peuvent soutenir la concurrence des plages!

CONTE DU BEYOĞLU

Pas d'histoires de bonnes!

Par Roger REGIS.

De même que la plupart des hommes, M. Gustave Malavin avait horreur d'entendre parler des questions ancillaires. Il s'estimait heureux, alors que beaucoup ne le peuvent plus, de pouvoir payer à sa femme une domestique; mais des faits et gestes de celle-ci, de ses maladroitures ou de ses fredaines de son renvoi ou de son remplacement, il ne voulait rien savoir. Que voulez-vous? M. Malavin avait d'autres soucis. Il lui fallait s'occuper de ses affaires. Et tout le monde sait que les affaires ne se font pas toutes seules. Il lui fallait surtout s'occuper de Lina Desbleuets.

Mon Dieu! oui, cet excellent mari, chauve, bedonnant, arthritique et, par ailleurs si raisonnable, avait une maîtresse, jeune, blonde — naturellement! car elle tournait de petits rôles dans les studios — jolie — moins naturelle — joliment! — grâce à l'artifice des fards et, somme toute, modérée dans ses appétits. A Lina, également, M. Malavin payait une bonne. Mais là aussi, il ne voulait connaître aucun détail du service.

Au reste, il y réussissait, d'autant mieux que la blonde artiste que celle-ci, plus indulgente sans doute que Mme Malavin s'accommodait depuis 2 ans de Justine, une grande fille brune et sèche, ressemblant à une institutrice en rupture d'emploi. — Une vraie perle! assurait Lina. Sérieuse, travailleuse, pas coureuse! Ah! j'en ai de la chance, mon coco!

Un soir, comme il venait de rentrer au domicile conjugal, Mme Malavin dit à son mari: — Figure-toi, Gustave, que je suis bien ennuyée! Marie vient de me donner ses huit jours et je ne sais comment... Plus un mot! interrompit M. Malavin. Tu connais mes principes? Décide-toi à ton idée! Engage qui tu veux! cela ne me regarde pas!

Mme Malavin n'insista pas. Gustave pensait en être quitte. Or, le lendemain, après dîner — c'était son heure — comme il arrivait chez Lina, il fut accueilli par des exclamations: — Ah! mon coco, tu tombes à pic! Je viens de mettre Justine à la porte. Figure-toi que cette insolente m'a traitée de totamulière... et de je ne sais plus quoi encore. Je n'ai pas l'habitude de me laisser insulter par une boniche... surtout quand je ne comprends pas. Je l'ai prise par les deux épaules et... — Plus un mot! coupa émon coco. Pas d'histoires de bonnes! Débrouille-toi! Ne m'en parle pas!

La semaine qui suivit fut assez mouvementée dans les deux ménages. De part et d'autre, on s'efforçait de suppléer au manque de domestique, on prodiguait les démarches, on tentait des essais infructueux. Un soir enfin, M. Malavin, arrivant chez sa maîtresse, se vit ouvrir la porte par une petite bonne, louchonne et bête. — Je crois avoir trouvé ce qu'il me faut! dit simplement Lina à son amant.

Celui-ci n'en demanda pas davantage, mais il songea: — Ah! si ma femme pouvait bientôt m'en dire autant! Or, le lendemain même, comme Gustave rentrait dîner chez lui et retrouvait Mme Malavin au salon, cette dernière, avec un visage tout épanoui, s'écria: — Enfin! j'ai engagé une nouvelle bonne sur laquelle j'ai les meilleurs renseignements. Sérieuse, travailleuse, pas coureuse, paraît-il. Une vraie perle! D'ailleurs, tu vas la juger. Ils passèrent à table. M. Malavin déplaça sa serviette. Mme Malavin appuyait sur le timbre. La porte s'ouvrit et Justine entra. — Oui, Justine, l'ancienne domestique de Lina Desbleuets, que Mme Malavin venait de prendre à son service.

Aucune réflexion malencontreuse ne sortit, cependant des lèvres de Justine. Silencieuse et correcte, elle servit le potage, puis les plats suivants. Au dessert, quand Justine eut disparu, Gustave consentit enfin à regarder sa femme: — Eh bien! fit celle-ci. Comment la trouves-tu? Crois-tu qu'elle est bien stylée? Et si tu l'entendais parler! Elle cite même du latin. Ce doit être une ancienne institutrice qui a eu des malheurs. Ah! pour une fois, je crois que j'ai eu la main heureuse! — Oui, oui, bougonna M. Malavin. Il plia rapidement sa serviette, car il avait hâte de fuir. — J'ai un rendez-vous important. Tu m'excuses... Et il passa dans le vestibule. Déjà il avait saisi son chapeau et son pardessus, quand, par la porte de la cuisine, Justine surgit. Droite, l'oeil fixe, les mains croisées sur le ventre, elle murmura dans un souffle: — Monsieur ne doit pas sortir... Non, monsieur ne doit pas tromper madame... C'est très mal... Je ne peux pas accepter cela.

Il plongea la main dans sa poche et tendit vingt francs à la bonne. Très digne, elle repoussa la tentation. — Alors, c'est du chantage? balbutia le malheureux. Combien vous faut-il pour acheter votre silence? Cents francs? Mille? Davantage encore? — Je ne veux rien. Je veux que monsieur ne trompe plus madame. Ou, sans cela, je vais dire à madame où « mon coco » passe ses soirées trois fois par semaine. M. Malavin se sentit incapable de lutter plus longtemps, du moins pour ce soir. Il reposa le chapeau, raccrocha le pardessus et rentra dans le salon. — J'ai réfléchi, dit-il à sa femme. J'aurai bien le temps, demain, de régler cette affaire. Ce soir, je préfère rester près de toi à te tenir compagnie. — Oh! comme c'est gentil, Gustave! s'exclama Mme Malavin. ***

Cela dura tout un mois. Pendant ce temps, M. Malavin ne put sortir un seul soir pour courir à ses folles amours: Justine apparaissait toujours au bon moment, toujours menaçante, pour l'en empêcher. Le pauvre homme n'avait plus d'autres ressources, pour rejoindre Lina, que de courir chez elle, l'après-midi, entre deux rendez-vous d'affaires. Il enrageait. Ce n'était plus une vie! Renvoyer Justine? Il n'y fallait pas songer. Elle se serait vengée, et Dieu sait comment! Alors, M. Malavin prit une grande résolution et, lui, qui n'avait jamais voulu s'occuper des histoires de bonne, il entreprit Lina sur ce sujet, revint sans cesse à la charge et finit par triompher en répétant.

— Renvoie ta louchonne, que je ne peux plus voir et reprends Justine. Double-lui ses gages! Il faut qu'elle revienne ici pour me débarrasser là-bas! Elle se serait vengée, et Dieu sait comment! Alors, M. Malavin prit une grande résolution et, lui, qui n'avait jamais voulu s'occuper des histoires de bonne, il entreprit Lina sur ce sujet, revint sans cesse à la charge et finit par triompher en répétant.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK Créations à l'Étranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Étranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gyaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito: Milan, Vienne. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul, Allalemyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT Table with columns for Turkey (Turquie) and Foreign (Etranger), and rows for 6 months (6 an), 1 month (1 mois), and 3 months (3 mois). Rates include Lit. and Lqs. for each duration.

Vie Economique et Financière

Importantes déclarations de M. Bayar On ne fait pas de distinction entre l'industrie et l'agriculture

M. Ahmed Emin Yalman, rédacteur en chef de notre confrère, le « Kaynak », a obtenu du ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, une interview, dont il rend compte dans ces termes: — Monsieur le ministre, lui ai-je dit, il existe en différents endroits du pays, la conviction qu'on donne une grande importance à l'industrialisation à l'encontre des deux principales richesses du pays: l'agriculture et le bétail. — Je ne suis pas en mesure de vous fournir avec la même compétence, des renseignements détaillés sur l'agriculture. « Tout de même, je puis affirmer que l'opinion que vous venez d'énoncer est fautive. « Le développement du pays constitue un tout. On ne peut faire une distinction entre l'industrie et l'agriculture. Si nous n'avons pas en abondance des matières premières, les fabriques ne peuvent travailler à plein rendement. D'autre part, tout mouvement industriel provoque la « valorisation » de ces matières premières, et en conséquence le cultivateur vendant à meilleur prix ses produits, sa « capacité d'achat » augmente. D'où, pour le fabricant, l'avantage d'avoir « un bon client ». Tout se tenant, comment voulez-vous qu'il puisse y avoir une discrimination visant l'agriculture, qui se développe après un programme bien établi? Il faut peu de temps pour une fabrique d'entrer en activité dès que sa création a été décidée. Pour l'agriculture, il faut plus de temps en vue d'obtenir des résultats tangibles. Par exemple, il a été jugé utile de généraliser dans le pays l'emploi d'une nouvelle graine de coton. Or, il faut que la graine s'acclimate et que des expériences soient faites sur des terrains modèles. Ce n'est que bien ensuite qu'on pourra adopter ce nouveau procédé de culture. De plus, nos terres sont incultes. Pour leur donner leur plein rendement, il y a lieu, d'abord, de les mettre en friche. C'est ainsi que pour la betterave, nous avons obtenu d'abord une production de 300 kilos par dönüm. Mais au fur et à mesure que la terre a été travaillée, cette production a atteint d'abord 600, puis 1.200 kilos. Dans d'autres pays, elle va jusqu'à 3900 kilos, chiffre que nous atteindrons nous aussi. Comme je vous l'ai dit, tout cela est une question de temps.

Un négociant peu scrupuleux

Le Türkofis même une enquête sur un négociant qui a expédié, en Hongrie, des noix qui, arrivées à destination, ont été reconnues comme ne répondant pas à l'échantillon. L'établissement destinataire s'en est plaint à qui de droit.

La réglementation des expositions et des foires

D'après le règlement en élaboration au ministère de l'Economie, au sujet des expositions et des foires, il est notamment précisé que les expositions qui, sous la dénomination de produits nationaux, s'ouvrent en différents endroits du pays, ne remplissent pas les conditions voulues et font, au contraire, mauvais effet sur les visiteurs. Il est donc décidé que de telles expositions ne seront ouvertes dans chaque ville qu'une fois tous les cinq ans. Les foires sont exemptes de cette mesure.

Une enquête sur les moulins

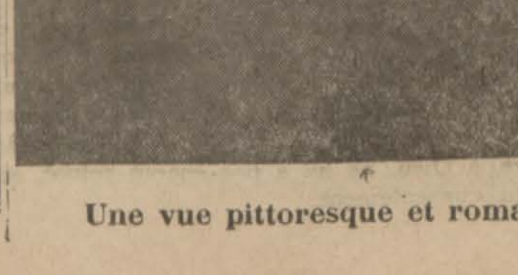
Les Chambres de Commerce ont été invitées par le ministère de l'Economie à lui faire connaître la situation actuelle de tous les moulins à vent, à eau, à vapeur, à l'électricité se trouvant dans leur région, en ayant soin d'indiquer la quantité de leur production et tous autres renseignements utiles.

La réduction du tarif des chemins de fer européens

Une commission réunie à Munich a décidé que les exportations de fruits frais, noix, tabacs et oeufs, se faisant par les chemins de fer européens, seront soumises, dorénavant, à un tarif comportant une réduction de 40 pour cent. Si les Orientaux acceptent cette décision, celle-ci sera appliquée aux produits similaires de la Turquie. De plus, toutes les compagnies de chemins de fer ont désigné leurs délégués pour le Congrès International de Vienne, où les décisions qui ont été déjà prises à Munich, seront entérinées.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Ce soir à 20 heures FAUST Traduit par Senika Bedri Göknil COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curli-visé.



Une vue pittoresque et romantique sur les rives du Rhin

TOUTES LES FOLIES des NUITS DE LA RIVIERA Une nuit d'amour... UNE NUIT de CARNAVAL!! LE BAL MASQUÉ A partir de Jeudi soir au Ciné MELEK

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS CALDEA partira Mercredi 18 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila. FENICIA partira mercredi 19 Mars à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Sant-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792 Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu) Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin «Hermes», «Hercules» Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. vers le 19 Mars vers le 30 Mars

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL GALATA, Hoyagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647 Départs Prochains d'Istanbul: Deutsche Levante-Linie, Hamburg Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS S/S AQUILA vers le 21 Mars S/S DELOS vers le 21 » S/S MILOS vers le 25 » S/S ANGORA vers le 30 » S/S GALILEA vers le 4 Avril Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA S/S MILOS charg. du 25-26 » Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM: S/S AKKA charg. du 19-20 » S/S AQUILA charg. du 25-28 » S/S ALIMNIA charg. du 7-8 Avril S/S MILOS charg. du 13-15 Avril S/S ANGORA charg. du 17-18 »

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft Voyages aériens par le «GRAF ZEPPELIN»

